

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Départ. du Bas-Rhin

**Schweighaeuser, Jean Geoffroy**

**Mulhouse, 1828**

Chateau d'Andlau

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

## CHATEAU D'ANDLAU.

Le château d'Andlau est situé au haut de l'une des montagnes qui séparent la vallée d'Andlau de celle de Barr et fait face à l'ouverture de celle-ci. Barr est mentionné dans nos chartes dès le 9.<sup>e</sup> siècle. Les annales des Dominicains de Colmar rapportent que le château de ce lieu fut détruit en 1295 par le démon, mais elles n'ajoutent aucun détail sur cet événement. Rebâti à différentes époques, ce château sert aujourd'hui à la fois de mairie, de logement de la gendarmerie et de maison d'école. Cette seigneurie, comprenant plusieurs autres dépendances, fut achetée au 16.<sup>e</sup> siècle par la ville de Strasbourg. Le chef-lieu était dès-lors un bourg considérable; c'est aujourd'hui la petite ville la plus industrielle de notre département. La fréquence de ses communications avec Strasbourg, l'agrément de sa position et l'importance des monumens qui l'entourent, y attirent constamment un grand nombre de personnes, qui de là vont visiter l'intérieur des montagnes. En s'enfonçant dans la vallée, on voit le château d'Andlau et la montagne boisée qu'il couronne se dessiner au milieu d'un paysage délicieux; des prairies, des manufactures et des moulins champêtres, mis en mouvement par des cascades, en forment les premiers plans. Un peu plus loin, cette vallée présente la singularité d'une grosse roche de granit fendue verticalement en plusieurs masses, qu'on voit pencher en surplomb vers la route que le ruisseau resserre contre leur base : on l'appelle *Hangenstein* (roche pendante). Quant à l'édifice même du château d'Andlau, il se présente, à quelque distance, d'une manière si régulière, que nous n'avons point cru devoir en donner de dessin; une description verbale suffit pour le faire connaître, et il est d'ailleurs gravé dans plusieurs ouvrages. Deux tours rondes, parfaitement semblables, s'élèvent à côté d'une façade presque unie. Ce n'est qu'en l'examinant plus en détail qu'on voit que ce corps de bâtiment est un heptagone tiré très en longueur, et que les tours sont aplaties du côté où elles y touchent. Il est de granit et d'une construction très-soignée : à l'est, il est précédé d'une grande cour carrée, dont les murs sont bâtis plus négligemment, et sur la porte d'entrée de laquelle on voit la date de 1538. Jusqu'à la révolution, les toits et les distributions intérieures de ce château existaient encore, et il était le mieux conservé de tous ceux de nos montagnes. Mais il fut vendu à un propriétaire avide, qui n'en a laissé subsister que les murs. On a cependant rétabli depuis peu les toits des tours, et il faut espérer que M. le comte d'Andlau, qui a racheté cet antique berceau de ses aïeux, le préservera d'une dégradation ultérieure.

Cette famille jouit depuis long-temps d'une haute illustration, et tous nos historiens s'accordent à dire que son origine se perd dans la nuit des siècles. Déjà nous avons rapporté à ce sujet une tradition mêlée de circonstances fabuleuses. Selon l'opinion la plus généralement admise, elle nous serait venue d'Italie; mais, dans le moyen âge, cette origine fut attribuée à tort à un grand nombre de familles, soit pour rendre hommage au grand nom de Rome, soit pour

justifier le titre d'empire romain qu'avait pris l'empire germanique. Personne n'a plus abondé dans ce sens que Pierre d'Andlo, chanoine de Colmar au 15.<sup>e</sup> siècle et né dans la petite ville d'Andlau. Dans un ouvrage sur la constitution germanique, adressé à l'empereur Frédéric III, il va jusqu'à dire que c'est dans un esprit prophétique et comme un symbole de cette translation future du siège de la puissance romaine, que l'apôtre S. Pierre envoya en Allemagne le bâton pastoral par lequel fut résuscité S. Materne; événement merveilleux dont nous aurons à parler bientôt. C'est cet auteur qui, le premier, a rattaché à l'histoire de nos Andlau un Pantaléon d'Andlo, sénateur de Rome, qu'il croyait être issu d'une branche de cette famille restée en Italie. Jérôme Gebwiler, savant Alsacien du 16.<sup>e</sup> siècle, pensait, au contraire, que ce Pantaléon était d'origine alsacienne et qu'il avait obtenu cette dignité par l'influence que les empereurs d'Allemagne exerçaient à Rome. Il est du moins peu vraisemblable qu'une famille arrivée d'Italie, aurait donné son nom à ce château. L'abbaye de ce nom s'appelait à la vérité d'abord Éléon; mais le ruisseau de cette vallée est nommé *Andelaha* dans des chartes remontant jusqu'à l'an 900, et les noms de famille n'existaient point à cette époque. Il faut encore classer parmi les rêves du moyen âge ces quatre ducs, quatre comtes, quatre chevaliers, quatre paysans, etc., qu'on dit avoir été désignés par Otton III pour être les colonnes de l'empire germanique, et parmi lesquels d'anciens auteurs placent cette famille à la tête des quatre chevaliers. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'en vertu d'un antique privilège, renouvelé en 1550 par Charles-Quint, l'aîné jouissait du titre de chevalier héréditaire du Saint-Empire. Les premiers Andlau historiquement connus, sont : Gonthier, qui fut abbé de Saint-Blaise en 1141, et Otton, son contemporain, auquel vraisemblablement une dignité personnelle avait conféré le titre de comte.

Le château fut détruit en 1213 par l'évêque Henri de Veringen, sans qu'on en connaisse la raison. Il éprouva de nouveau le même sort dans la guerre que l'évêque Henri de Stahleck fit en 1246 aux partisans de l'empereur Frédéric II, excommunié l'année d'aparavant. Kœnigshoven place ce château parmi les plus petits de ceux qui furent brûlés à cette occasion. L'édifice actuel, qui est fort considérable, paraît dater de la seconde moitié du même siècle. Les portes et les fenêtres des étages inférieurs ont, dans l'épaisseur du mur, des arceaux surbaissés et sont terminées en dehors par des arcs pointus. Les fenêtres avaient des meneaux gothiques, taillés en grès. Tel est du reste, dans notre province, le caractère de la plupart de ces édifices, et c'est à tort que l'on croit ce château beaucoup plus moderne que les autres. Il n'en existe, au contraire, que fort peu auxquels des fenêtres à plein cintre assignent une origine plus ancienne, et dans ce nombre se trouve le château de Landsberg, dont la construction fut commencée vers 1200, et celui de Girbaden, qu'une charte de 1226 atteste avoir été bâti peu avant cette année.

Il s'est conservé un titre de l'an 1274, par lequel Rodolphe de Habsbourg donne le château d'Andlau en fief à trois frères de la famille de ce nom; mais on

ignore depuis quelle époque les empereurs en avaient la suzeraineté : peut-être leur échut-elle pour en avoir secondé la reconstruction. Dans la suite il devint fief épiscopal. Rodolphe d'Andlau avait été vidame de l'évêque Berthold II, et s'était efforcé de défendre les intérêts de ce prélat, que son grand-chapitre fit arrêter en 1337. Selon Schœpflin, Henri, fils de Rodolphe, aurait inféodé son château à l'évêché en 1344. Cependant Pierre d'Andlo, qui a écrit en 1460, le dit encore fief impérial. Depuis les fils de Henri cette famille se partagea en deux branches principales, dont l'une, fixée sur les frontières de la Suisse, s'est seule conservée jusqu'à nos jours. En 1376, le seigneur du château d'Andlau ayant blessé un soldat de la ville de Strasbourg, la vallée fut ravagée par les bourgeois de cette ville. Une expédition semblable eut lieu en 1393, parce que les Andlau avaient pris part aux hostilités exercées contre Strasbourg par Burcard de Lützelstein, pendant qu'il voulait se soutenir dans l'évêché contre Guillaume de Diest. Au brillant tournoi donné à Schaffhouse en 1392, l'épouse d'un Andlau (elle était de la famille de Reinach) fut nommée la première des dames honorées du soin de présenter les armes aux chevaliers. Au siècle suivant, George d'Andlau, prévôt du chapitre de Bâle, jouit d'une grande considération au concile tenu dans cette ville, et quand Æneas Silvius, secrétaire de ce concile, élevé au trône pontifical sous le nom de Pie II, fonda l'université de Bâle, il en fut nommé le premier recteur. Pendant que les troupes du Dauphin de France occupaient une partie de l'Alsace, les seigneurs d'Andlau reçurent de sa main royale des lettres de sécurité, tant pour leur château que pour leur domaine de Valf. Au 16.<sup>e</sup> siècle, Jean d'Andlau se distingua dans les guerres de l'Allemagne et jouit d'une haute faveur auprès de l'empereur Ferdinand I. En 1633, le château fut momentanément occupé par les Suédois : en 1673, la ville de Strasbourg y mit, à la prière de MM. d'Andlau, pour le garder conjointement avec leurs propres sujets, une garnison de six hommes. Sous le gouvernement français, cette famille continua à se distinguer tant dans les dignités ecclésiastiques qu'au service militaire. M. le comte d'Andlau vient d'être fait maréchal-de-camp à l'occasion du sacre de S. M. Charles X.

En avant du château d'Andlau, vers la plaine et au-dessus du village de Mittelbergheim, l'une des sommités de la montagne appelée *Crax* est encore environnée des antiques fossés d'un château démoli à la fin du 13.<sup>e</sup> siècle. Une branche de la famille d'Andlau s'y était établie et avait pris, du village qu'il domine, le nom de Berckheim. Telle est l'origine de la noble et vaillante famille dont il a été parlé à la page 10 de la section de cet ouvrage relative au Haut-Rhin. Deux Canon de Berckheim sont mentionnés dans nos annales du 13.<sup>e</sup> siècle. C'est au premier que le duc Matthieu de Lorraine promit, en 1250, le fief de Hohen-Kœnigsbourg; le second fut avocat de la basse Alsace sous Otton d'Ochsenstein, avec lequel il fit la guerre aux adversaires de l'empereur Adolphe de Nassau. L'évêque Conrad de Lichtenberg lui prit, en 1293, le château de Crax et celui de Sermersheim, et en employa les pierres à la construction de la

ville de Lichtenau, sur la rive droite du Rhin. Dans un arrangement qui eut lieu en 1301 il fut convenu que jamais aucun édifice fortifié ne serait construit sur l'emplacement du château de Crax.

### SPESTBOURG.

A une demi-lieue du château d'Andlau, et sur la crête d'une montagne qui s'avance en travers dans la vallée de ce nom, les pittoresques ruines de Spesbourg s'élèvent au-dessus d'épaisses forêts. D'autres montagnes les environnent de toute part, et la cime vaporeuse de l'Ungersberg forme le lointain de ce tableau romantique que représente notre planche 9. Ce château est assis sur une roche dont le côté occidental est coupé à pic à une grande profondeur. Du côté qu'on aperçoit sur notre dessin, la pente est moins escarpée, et une petite échelle facilite depuis quelque temps l'entrée du château, que des éboulemens avaient rendue presque inaccessible. L'on voit dans l'un des coins de son enceinte irrégulière les murs encore assez bien conservés d'une maison d'habitation; elle était, ainsi que le reste du château, construite en granit : un espace étroit la sépare d'une énorme tour carrée. Des croisées en ogive et des chapiteaux de colonnes, accompagnant un manteau de cheminée, prouvent que cet intérieur, rempli aujourd'hui de ronces et d'arbustes, contenait encore d'autres appartemens et même une salle élégamment ornée. A l'ouest, une grande fenêtre s'ouvre à fleur de terre sur le précipice, et domine les sommets des sapins qui croissent au bas du rocher. Dans le fond, la vallée d'Andlau avec son ruisseau argenté et ses fraîches prairies se prolonge au loin dans ces montagnes solitaires.

L'histoire de ce château est inconnue jusqu'au 13.<sup>e</sup> siècle et continue à être fort obscure. L'abbé Grandidier a pensé que son nom pourrait dériver de celui de *Species*, qui, dans la copie d'une charte de donation de Dagobert II, désigne un canton du *Comitatus Bargensis*, que plusieurs auteurs ont cru avoir été situé aux environs de notre Barr; mais, au lieu de *Species*, Kœnigshoven écrit *Speries*, variante qui a donné lieu à d'autres conjectures tout aussi hasardées, et Schœpflin a prouvé par des raisons solides que ce comté était en Suisse. Cette hypothèse ferait de ce château une des plus anciennes propriétés de l'église de Strasbourg, mais au fait on en ignore les maîtres antérieurs à la famille de Dicka. L'évêque Henri, dit de Stahleck, qui a pris le château d'Andlau en 1246, était de cette famille, originaire des environs de Baccarach sur le Rhin. Il appela en Alsace son frère Alexandre, auquel il conféra la charge de bourgrave de la ville de Strasbourg et qui épousa la fille du landgrave Henri Sigebert. Cette famille peut donc avoir obtenu ce château soit par l'évêque, soit par le landgrave. Elle s'éteignit dans la personne de Walther, qui, selon Specklin, est mort en 1383 à Spesbourg, et fut enterré à Andlau. Schœpflin le fait périr trois ans plus tard à la bataille de Sempach; mais ailleurs il dit lui-même que le château passa, en 1383, à la famille d'Andlau.